

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

I. Actes du colloque *Port-Royal et la tradition chrétienne d'Orient*

1. « Pascal et l'Orient »

Georges ARABATZIS

Voulgaris, Pascal et la Logique de Port-Royal

Eugène Voulgaris (1716-1806) était un philosophe grec, influencé par les Lumières, mais aussi un théologien et un prélat de l'Église orthodoxe qui servit notamment comme archevêque à la cour de Russie. Sa grande œuvre fut sa *Logique*, publiée en 1776, très proche de celle d'Arnauld et Nicole. Il est dit que Voulgaris aurait évoqué le pari de Pascal lors d'une rencontre avec Voltaire. Ce qui semble moins douteux est que Voulgaris essaya de dépasser l'opposition entre scepticisme et dogmatisme en s'inspirant des positions de Port-Royal mais sans partir du cadre établi de la tradition et la piété orthodoxe, notamment en ce qui concerne la question de l'Eucharistie. Cette communication permet d'analyser sa position vis-à-vis de cette question ainsi que sa réception des thèses de Port-Royal.

P. Alexander CHISTYAKOV

La grâce et la prédestination chez Pascal et dans la doctrine de l'Église Orthodoxe

La comparaison des idées de Pascal sur la grâce et la prédestination dans ses *Écrits sur la grâce* et de la doctrine orthodoxe à ce sujet montre entre elles il y a un désaccord profond. Celui-ci ne provient pas d'une originalité de l'écrivain envers la Tradition de l'Église d'Occident, mais réside dans la différence de traditions entre les Églises d'Occident et celles d'Orient.

P. Placide DESEILLE

Dieu « sensible au cœur » selon Pascal et selon les Pères orientaux

Saint Isaac le Syrien, l'un des auteurs les plus appréciés des orthodoxes soucieux de spiritualité, définit ainsi la vie immortelle : « C'est la sensation des choses de Dieu [...]. Rien ne ressemble à la douceur de la connaissance de Dieu [...]. Celui qui a trouvé en Dieu sa consolation estime superflue la consolation du monde ». On se sent proche du « Dieu sensible au cœur » de Pascal.

Chez les deux auteurs – et Isaac n'est que l'écho d'une longue tradition – la notion de cœur est assez voisine. Mais, selon les Orientaux, l'usage modéré de la raison discursive n'est pas exclu à l'intérieur de l'ordre de la foi, et l'éveil de la sensibilité spirituelle présuppose un long effort ascétique de purification de l'intellect et n'intervient qu'à un stade supérieur de la vie spirituelle.

Boris TARASSOV

L'ordre du cœur dans la pensée de Pascal et dans la tradition orthodoxe

Dans la tradition et les pratiques spirituelles orthodoxes, comme chez B. Pascal, le rôle primordial et central du cœur est accentué. Le cœur c'est le noyau de l'existence humaine, la source de la volonté, l'organe de la connaissance particulière, surtout de Dieu. Le degré de la pureté du cœur prédétermine la qualité et l'orientation de la volonté entre l'« humain » et le « divin » (vers l'amour de soi ou vers l'amour de Dieu) et les actions correspondantes de l'esprit. Cette tradition et cette logique ont été transformées dans la philosophie et la littérature russes. La communication met en relief les points d'intersection, les liaisons génétiques et typologiques entre la pensée pascalienne et la tradition orthodoxe, manifestée dans l'œuvre des philosophes et écrivains russes.

2. « Les Pères de l'Église »

Jean LESAULNIER

La « secte des hellénistes du Port-Royal ». Lectures grecques à l'hôtel de Liancourt

En 1661 éclate une violente polémique entre Claude Lancelot et le jésuite Philippe Labbé, après la publication par ce dernier d'une vive attaque contre le *Jardin des racines grecques* et autres publications de Port-Royal intitulée : *Les étymologies de plusieurs mots françois contre les abus de la secte des hellénistes du Port-Royal*.

Au-delà des échanges virulents, il a paru intéressant d'interroger divers amis de Port-Royal. Leurs propos, tenus dix ans plus tard, pour l'essentiel à l'hôtel de Liancourt, ont été consignés dans *Recueil de choses diverses*. Ils portent notamment sur les Pères de l'Église, en particulier grecs, mais aussi sur quelques points de théologie et, plus précisément, sur la réflexion ecclésiologique qui rapproche Port-Royal de la théologie des Églises d'Orient.

Sophie-Aurore ROUSSEL

La présence des Pères du désert dans les Mémoires de Port-Royal. De la Thébaïde au sacré désert

« Ce Port-Royal est une Thébaïde... » Le mot de la Marquise de Sévigné est bien connu et devient un lieu commun pour évoquer la retraite des Champs. Le terme, repris par les visiteurs de ce désert apprivoisé, est tout aussi présent dans les *Mémoires* de ceux qui en éprouvent les aspérités.

La communication revisite la double image du désert et du jardin, et propose de définir, sur le plan spirituel, le « *locus horribilis* », lieu de l'âme sans Dieu et le « *locus amoenus* », lieu âpre en apparence, mais illuminé par la grâce. Elle s'attache à saisir l'imaginaire des mémorialistes, pris entre la célébration des Pères du désert et la tentation de l'arcadisme, entre la forme primitive de l'entretien et des conférences et des modèles plus mondains de la conversation et de la lettre.

Pascale THOUVENIN

La traduction de saint Jean Chrysostome à Port-Royal : Nicolas Fontaine et l'accusation d'hérésie nestorienne, d'après des documents inédits

La carrière de traducteur de Nicolas Fontaine constitue un exemple des succès des éditions de Port-Royal et de leurs difficultés, ainsi que de l'enchevêtrement des intérêts en jeu. Sa traduction des *Homélie*s de saint Jean Chrysostome suscita une implacable campagne de la part des jésuites, relayés par le censeur Edme Pirot, qui le taxèrent d'hérésie nestorienne. Pirot finit par obtenir de Fontaine une rétractation qui ruina la réputation de ce dernier auprès de ses amis de Port-Royal. L'accusation d'hérésie eut plusieurs conséquences très lourdes sur l'avenir des lettres chrétiennes issues de Port-Royal. Après cet épisode, le travail de traduction s'interrompit, ce qui eut de lourdes répercussions sur le devenir de la spiritualité en France.

Hervé SAVON

Duranti de Bonrecueil (1662-1756), ami de la vérité, traducteur et commentateur de saint Jean Chrysostome

Son hostilité à la bulle *Unigenitus* lui valut de nombreuses difficultés, Joseph Duranti de Bonrecueil trouva un refuge dans la lecture et la traduction des Pères de l'Église, notamment grecs, supérieurs à ses yeux aux Latins en ce qui concerne l'exégèse. Il traduisit ainsi les commentaires des psaumes de Basile de Césarée, de Jean Chrysostome et de Théodore de Cyr et en composa une explication du psautier. C'est à Chrysostome qu'il s'attacha particulièrement. Il en fut le traducteur éminent, et il est fructueux de comparer son travail avec celui de ses prédécesseurs. Il prit soin d'accompagner ses traductions de préfaces et de notes qui sont l'équivalent d'un commentaire. Admirateur fervent, il n'hésite pas, toutefois, à dénoncer chez Chrysostome des formules semi-pélagiennes avant la lettre. C'est un éminent témoin de la réception des Pères grecs dans l'école de Port-Royal.

3. « *Les contacts* »

Jean-Marie GOURVIL

Une lecture orthodoxe du Chrétien intérieur de Jean de Bernières et du Traité de la Prière de Pierre Nicole

Les conflits entre la hiérarchie de l'Église et les deux courants radicaux de la période moderne, le jansénisme et le quiétisme, ont donné lieu à une littérature immense. Ces deux mouvements manifestent un « christianisme profondément exigeant » (Louis Cognet) qui se sont opposés entre eux. Pierre Nicole s'est violemment opposé à Jean de Bernières et ce dernier aux courants jansénistes. La confrontation des deux ouvrages majeurs que sont le *Traité de la Prière* de Pierre Nicole et le *Chrétien intérieur* de Jean de Bernières avec la tradition orientale permet d'éclairer la radicalité à l'œuvre dans les milieux dévots du XVII^e siècle.

Pierre-François BURGER

L'abbé Eusèbe Renaudot, les ordinations anglicanes et celles des Églises monophysites d'Afrique

L'arrivée en France, spécialement à partir de 1685, de prêtres de l'Église anglicane contraints à l'exil par les événements survenus dans leur pays, conduit les savants catholiques français à s'interroger sur la validité de leurs ordinations. L'érudition très étendue de l'abbé Renaudot (1648-1720) le qualifie éminemment pour participer à cette discussion historique et théologique. En mettant en avant, pour les consultations qu'il rend à ce sujet, les renseignements recueillis sur les chrétientés d'Orient, il revient au début du XVIII^e siècle à l'argument de la *Perpétuité de la foi*, qu'il étend aux autres sacrements. Le cas de l'Église d'Éthiopie le conduit à s'en prendre vivement à l'éthiopisant allemand Job Ludolf (1624-1704).

Kira KACHLIAVIK

Port-Royal et le schisme russe (Raskol). Blaise Pascal et l'archiprêtre Avvakum : mise en parallèle dans le contexte des mouvements religieux du XVII^e siècle

Le XVII^e siècle est un siècle de révolution religieuse dans l'histoire de l'Europe classique. En France, l'École française de spiritualité, Port-Royal et le jansénisme font naître la théologie fondamentale des « *Pensées* » de Pascal. En Russie, le conflit religieux de 1653 mène au schisme du *Raskol* de 1666, qualifié par P. Chaunu de « super-jansénisme ».

Le milieu des « Ardents de Dieu », puis de la Vieille Foi, produit des héros ascétiques dont Avvakum, « fol en Christ » et auteur génial de « *La vie de l'archiprêtre d'Avvakum, écrite par lui-même* », est la figure la plus marquante. Son texte baroque, apologie de la « Vraie Foi », fait montre d'un style affiné à celui de Pascal.

Tous deux sont des figures de proue de la démarche apologétique dans le contexte religieux du XVII^e siècle.

Jacques M. GRES-GAYER

La Sorbonne et la Russie, 1717-1728

En juin 1717, à l'occasion de la visite en Sorbonne du tsar Pierre le Grand, un groupe de docteurs de la Faculté de théologie de Paris lui présentèrent un mémoire destiné à favoriser la réunion de l'Église russe à l'Église latine. Quoique assez sceptique le Tsar fit répondre par des membres de son synode, de sorte que des échanges continuèrent durant une dizaine d'années. La communication se propose de reconstituer l'épisode, et d'interpréter ce « projet d'union » à la lumière des données historiques et dogmatiques du temps.

Adrienne CHARMET-ALIX

La tentation orthodoxe chez les jansénistes, la tentation janséniste chez les orthodoxes

La communication porte sur les rapports entre Port-Royal et l'orthodoxie depuis le XVIII^e siècle, non sur un plan théologique mais en étudiant les rapports personnels entre certains membres du réseau janséniste et l'Église orthodoxe russe.

Elle s'articule, dans un premier temps, autour de deux prêtres, Jacques Jubé qui fit un voyage en Russie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et surtout l'abbé Guettée, un des principaux responsables du réseau janséniste parisien des années 1850, qui entra au sein de l'Église orthodoxe en 1860 à la suite d'un long conflit avec sa hiérarchie catholique.

L'intérêt intellectuel mutuel entre l'orthodoxie et Port-Royal à l'époque contemporaine est ensuite évoqué, notamment à travers des personnalités comme Pierre Pascal ou Gabriel Matzneff.

P. Jean DUBRAY

Le dialogue œcuménique avec l'orthodoxie grecque et russe dans l'œuvre et la correspondance de l'abbé Grégoire

En préparant l'édition de *L'Histoire des sectes*, Grégoire, au moment d'aborder le problème des rapports de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe, avait à cœur de s'inscrire dans la tradition de Port-Royal et se référa tant à Arnauld qu'à Boursier ou Jubé. Il recensa les particularités institutionnelles des Orientaux qui ne présentaient pas, selon lui, d'obstacles majeurs pour la réunion des Églises.

Grégoire s'attacha ensuite à recenser et à analyser tous les sujets de dissension entre les deux parties, s'efforçant d'aplanir ce qui pouvait l'être, avant de se lancer dans une vaste enquête sur les sectes religieuses qui s'étaient développées au sein de l'orthodoxie.

La communication évoque enfin la correspondance passive de Grégoire avec plusieurs théologiens ou prélats russes.

4. « Théologie et spiritualité »

Bernard CHÉDOZEAU

Pourquoi Port-Royal a recours aux Églises d'Orient sur le sujet de l'Eucharistie (1665-1715 environ)

Contre les calvinistes qui soutenaient que la doctrine de l'Église sur l'Eucharistie avait changé entre les IX^e et XI^e siècles, Pierre Nicole publia en 1664 la *Perpétuité de la foi de l'Église catholique touchant l'Eucharistie* (petite Perpétuité). La réponse du pasteur Jean Claude, soutenant que les Églises orthodoxes partageaient la croyance calviniste en l'absence réelle incita Antoine Arnauld à réagir dans la *Grande Perpétuité*. Il eut, pour cela, recours aux Églises orientales. Eusèbe Renaudot poursuivit l'enquête jusqu'au XVIII^e siècle.

Les longues relations de Port-Royal avec les Églises orientales ont joué un grand rôle en trois domaines, doctrinal, politique et religieux. Pourtant, comme pour la Bible le travail de Port-Royal sur l'Eucharistie a été occulté par l'Église officielle.

Michel STAVROU

Le péché des origines dans l'orthodoxie et à Port-Royal

L'intérêt remarquable de Port-Royal pour les écrits ascétiques des Pères d'Orient autorisait à rechercher si le courant janséniste avait été influencé par la patristique grecque dans sa compréhension du péché des origines. L'examen de leurs écrits sur cette question montre que les auteurs de Port-Royal ont repris le dogme selon lequel, par la chute d'Adam, les hommes ont hérité une condition mortelle et corruptible. Ce dogme est reçu dans l'esprit sévère de la spiritualité d'Augustin, avec les inflexions décisives qu'il a léguées à l'Occident chrétien : en naissant coupables d'avoir péché « en Adam », tous les hommes sont promis à la damnation s'ils ne reçoivent la grâce de l'élection. Port-Royal n'a pas pu relativiser cette doctrine par rapport à l'approche plus optimiste des Pères grecs, orientée vers la divinisation, mais cet augustinisme radical était assez largement partagé dans l'Église de France aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Alberto FRIGO

Le portrait à Port-Royal, entre ressemblance et icône

Dans les traités d'art des XVI^e et XVII^e siècle, la question du portrait prend une place essentielle, en particulier dans ceux visant à satisfaire aux préceptes du Concile de Trente sur la peinture religieuse.

Comment considérer et admettre, au sein même de l'art sacré, un genre aussi clairement hédoniste ? La question devient encore plus aiguë dans le contexte janséniste, où le précepte de la dissimulation du «moi» est central ? La solution de nombreux auteurs, et que Port-Royal semble retenir, est celle du renoncement à la ressemblance afin de construire un autre modèle de représentation. Le modèle théorique est celui du voile de la Véronique, une icône du visage du Christ, qui parvient à le représenter dans sa vérité, sans passer par une représentation réelle.

5. Conclusions

Jean MESNARD

Il existe une dissymétrie évidente entre Port-Royal et les Églises d'Orient. Celles-ci ne pouvaient savoir grand chose de Port-Royal, ni surtout le distinguer du catholicisme courant. Au contraire, dans le milieu intellectuel et savant du monastère français, des occasions multiples ont existé de porter l'attention sur le christianisme oriental. Toutefois, Port-Royal à son sommet reste largement étranger au monde de l'orthodoxie. Au fond, une seule rencontre se produit, elle concerne la fameuse *Perpétuité de la foi*.

Pour aller plus loin dans notre étude, il fallait renoncer à se placer dans l'optique d'une concordance temporelle, et, en prenant Port-Royal pour centre, remonter le cours du temps ou, à l'inverse, le descendre : s'interroger sur ce qui, dans la tradition orientale, a pu nourrir la doctrine et la piété élaborées à Port-Royal, et, en partant au contraire du monastère français, sur ce qui, dans l'œuvre qui s'est édifiée à son ombre, a retenu l'attention, suscité l'admiration et enrichi la culture des fidèles de l'orthodoxie.

6. Annexes

Michel STAVROU

La Confession de foi du patriarche Dosithée de Jérusalem (1672)

Par sa réception dans de nombreux conciles d'évêques des Églises locales orthodoxes, la *Confession* de Dosithée est devenue l'un des textes symboliques de contenu dogmatique jouissant de la plus haute autorité dans l'Église orthodoxe. Approuvée par les conciles de Jérusalem et de Constantinople de 1723, ainsi que par les quatre patriarches orientaux, elle fut traduite en russe et publiée à Saint-Pétersbourg en 1840 par le saint-synode comme un texte dogmatique de référence majeure. En raison de son importance dogmatique, ce texte a connu de nombreuses traductions et éditions.

Andrée VILLARD

Les déserts de Syrie : la traduction de l'Histoire Philothée par Arnauld d'Andilly

Retiré à Port-Royal, Arnauld d'Andilly voulut témoigner de son abandon du monde par un ouvrage magistral. *Les Vies des S. Pères des Déserts*, approuvées en 1647, furent publiées jusqu'en 1653. Au sein de deux tomes réunissant les traductions d'écrits des Pères de l'Église les plus renommés s'offre la première traduction en langue française de l'*Histoire Philothée* de Théodoret. Arnauld d'Andilly songeait certes à son propre salut, mais il répondait surtout au désir d'un vaste lectorat en lui présentant l'héroïque cohorte des ces ascètes des déserts de Syrie tout brûlants de l'amour de Dieu. On ne saurait reprocher au Patriarche que d'avoir quelquefois préféré à la naïveté et au verbe passionné de Théodoret, une certaine bienséance et l'élégance de sa belle langue française.

Thérèse MONTHÉARD

Père Guettée (1816-1892), témoin de Port-Royal

En rupture avec les autorités ecclésiastiques de son temps, le Père Guettée connut une trajectoire originale qui mérite l'attention. Ce prêtre janséniste, converti à l'orthodoxie, fut un important historien de l'Église et un polémiste acharné qui n'eut de cesse de combattre les positions du clergé ultramontain. Son œuvre reste une référence dans la littérature hostile à la papauté.

7. Varia

Olivier ANDURAND

Le triomphe posthume du Grand Arnauld : l'affaire Pichon (1745-1750)

Jean Pichon, jésuite lorrain, fit paraître en 1745 un livre intitulé *L'Esprit de Jésus-Christ et de l'Église sur la Fréquente Communion*. Pendant les années qui suivirent la publication de ces vingt entretiens théologiques, une partie de l'épiscopat combattit la morale de Pichon, ce que les *Nouvelles Ecclésiastiques* ont vite qualifié de « pichonisme ». L'affaire Pichon a été le prétexte pour nombre de prélats pour prendre part au combat janséniste. Des camps se sont reformés, mais avec des positions parfois déroutantes, preuve encore une fois de la complexité de cette querelle et de l'importance des personnalités des évêques.

Pierre GASNAULT

Éloge de Martin de Barcos par dom Antoine Rivet

Un manuscrit des Archives Nationales tiré de notes préparatoires à un dictionnaire historique de l'ordre de Saint-Benoît, donne une description de l'abbaye de Saint-Cyran par dom Antoine Rivet. Ce texte, qui s'attache plus particulièrement à la réforme conduite par Martin de Barcos, nous offre une description plus complète que celle donnée par le même auteur dans le *Nécrologe*.

Patricia TOUBOUL

Le rire est-il pieux ? Fondements logiques, arguments théologiques, et conséquences pratiques dans la 11e Provinciale de Pascal

Accusé d'avoir « tourné les choses saintes en raillerie », Pascal entreprit, dans la 11^e des *Provinciales*, de se défendre en procédant à une analyse conceptuelle du rire, afin d'en remontrer aux jésuites qui confondaient d'emblée le rire et la frivolité, et l'assimilaient à un divertissement gratuit et égoïste. Il s'agissait de montrer que le rire n'est rien moins qu'une réalité univoque, autrement dit qu'aucune signification certaine et, partant, aucune valeur morale, ne lui sont naturellement attachées. Aussi, une redéfinition du rire s'imposait-t-elle en montrant qu'il est possible de rire avec gravité, que le rire, par conséquent, est en soi neutre, ou mieux qu'il n'y a que « des » rires, tributaires de situations et d'intentions variables.